



simone simon

au rythme du paysage

Avec **Linda Sanchez**, artiste invitée dans le cadre du festival OVNi

07.10.2023 - 02.12.2023

galerie eva vautier

simone simon

au rythme du paysage

Du 07 octobre au 02 décembre 2023

Vernissage le vendredi 06 octobre à 18h

COMMUNIQUÉ DE PRESSE | EXPOSITION

La galerie Eva Vautier a le plaisir de présenter pour la rentrée 2023, l'exposition *au rythme du paysage* de simone simon. Cette nouvelle exposition présente la dernière série de photographies de l'artiste, *Histoire d'eau*, fruit de multiples voyages en Islande, Picardie et au bord de la Méditerranée.

OVNi

Dans le cadre du festival OVNi (Objectif Vidéo Nice), simone simon présente l'installation vidéo *au rythme du paysage* et Linda Sanchez (Prix Révélation Emerige 2017) artiste invitée, présente le film *11752 mètres et des poussières...* Plus d'informations pages 11 à 13.

Photographe de métier, simone simon développe depuis les années 2000, une pratique artistique mêlant prises de vue, vidéos, enregistrements sonores et témoignages écrits. Chacun de ses projets est construit de façon pragmatique, **pour rendre une réalité brute, souvent poétique.**

Après plusieurs projets d'inspiration sociale et politique (dont la série *Nu* présentée en 2019 dans l'exposition *corps/voix territoire de l'intime* à la galerie) simone simon s'intéresse dans cette nouvelle série de photographies à un nouveau dialogue, par la maîtrise du mouvement.

Selon Chiara Palermo, commissaire d'exposition et docteur en philosophie « *Dans la série Histoire d'eau, le dialogue intervient autrement [que dans les précédents projets de l'artiste]. Il se fait danse par le mouvement de la photographe, la parole devient geste et l'image est le résultat de cette communication sans discours qui anime l'image. [...] Nous pouvons reconnaître la proximité avec les projets précédents de l'artiste issue d'une stratégie militante et esthétique qui cherchait souvent des points d'attaque idéologiques pour dénoncer la transformation en acte de la société dans son homologation et dans sa réification consumériste. Elle faisait jouer les émotions, la différence, la marginalité des récits des histoires acquises, par des narrations plurielles. Dans Histoire d'eau, elle joue la pluralité de l'image et la discontinuité de chaque instant, sans renoncer à un réalisme qui caractérise son œuvre.* »

--

Gilles Renault, dans Libération, en mars 2023, après *Histoire d'eau*, exposition personnelle de simone simon à l'École des Beaux Arts de Versailles : « *Les paysages évanescents de simone simon conservent jalousement leur part d'énigme, contrées flottantes, indécises, sans frontière ni démarcation, où les éléments solide et liquide cohabitent, se superposant en un délicat dialogue teinté de mélancolie atemporelle, tout au plus troublée par ce qu'on devine être l'envol d'un oiseau. De l'Islande à la baie de Somme, l'humain n'a, en revanche, pas ici sa place, indésirable qu'il est sur ces bandes verticales qui renvoient souvent à un registre pictural conviant à la contemplation.* »

dossier de presse

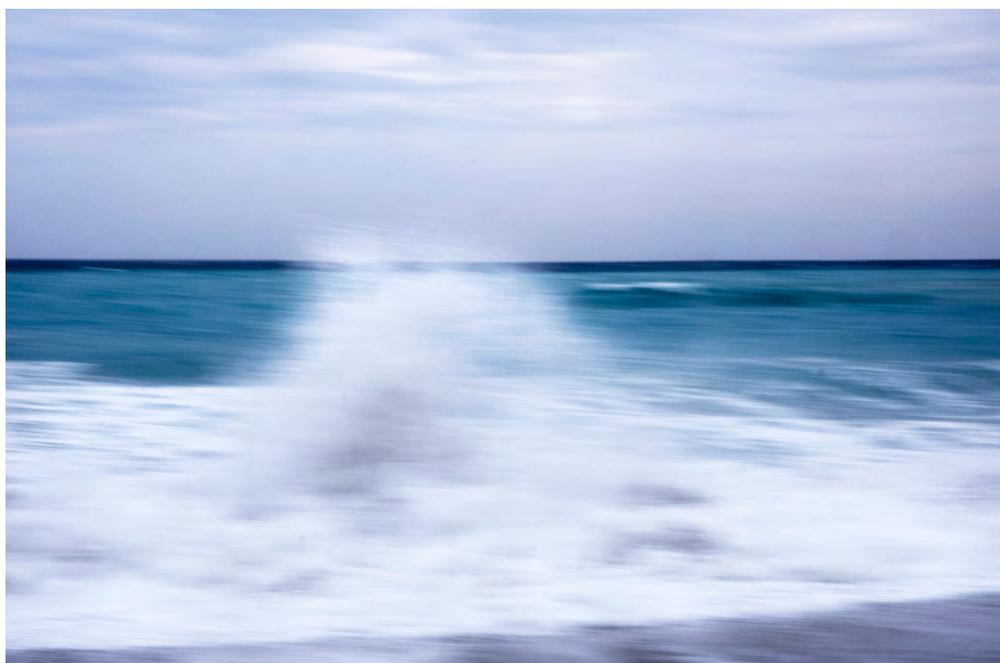
août 2023

galerie eva vautier
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

simone simon

au rythme du paysage

Du 07 octobre au 02 décembre 2023



**dossier
de presse**

août 2023

simone simon

au rythme du paysage

Du 07 octobre au 02 décembre 2023

AU RYTHME DU PAYSAGE | CHIARA PALERMO

Le bruit incertain des rêves est en décadence

La personne humaine devient personne

Son langage la prothèse de ses peurs

[...]

Bégayer ce qui est mort dans notre bouche

Par exemple, l'enfance. Mais non en récupérant les règles, les

pièges du jeu puéril ;

le jeu, tu vois, est juste de pouvoir dire que A n'est pas nécessai-

rement égal à A

le jeu est de pouvoir dire que A peut être égal à tout autre chose.

Et jouer veut dire aussi, ou essentiellement, être joué

[...]

Nous sommes vivants dans la mesure où nous savons reconnaître

Si nous rencontrons quelque chose

[...]

L'espace n'est pas seulement un vide à remplir

[...]

Vivre est comme l'aiguille qui traverse le pouce

[...]

Il m'intéresse à présent de rechercher ce qui dans les temps a été

effacé

L'autre de moi

Mon inconnu

Il pleut ou il ne pleut pas...ou... .

Nanni Cagnone

Les derniers projets de Simone Simon ont connu une inspiration sociale et politique, depuis *Les portes du Saint-Pierre* (2008) en passant par *Ne regardez pas le renard passer* (2017) ou *Nu* (2018). Comment pouvons-nous reconnaître l'auteure dans ce dernier travail autour du paysage ? Comment faut-il interpréter cette série Histoire d'eau ? Est-ce qu'il s'agit d'une fuite de l'effet d'accélération de notre société pour un idéal de retour romantique à une fusion avec la nature ? Voilà quelques-unes des interrogations qui ont accompagné ma découverte de ces images.

L'enfermement traversé pendant la crise sanitaire due au covid-19 a obligé l'artiste à chercher une autre dimension pour communiquer sans pouvoir se nourrir du dialogue habituel qui avait défini ses précédentes expositions. Les portes du Saint-Pierre donne voix à des familles en détresse sociale de la périphérie de Nice, Ne regardez pas le renard passer est un projet collectif portant l'attention

simone simon*au rythme des paysages*

Du 07 octobre au 02 décembre 2023

sur l'écoute des premiers souvenirs d'enfance, Nu retranscrit le dialogue avec des femmes qui décident de montrer leur corps en défiant nos préjugés.

Dans la série *Histoire d'eau*, le dialogue intervient autrement. Il se fait danse par le mouvement de la photographe, la parole devient geste et l'image est le résultat de cette communication sans discours qui anime l'image. Dans un entretien de décembre dernier, l'auteure révèle les modalités de son processus de prise de vue. Il se situe à la rencontre d'une image qui devait surgir d'un mouvement de la caméra, un mouvement fruit d'une maîtrise extrême, nécessaire pour ne pas perdre complètement la netteté de la photographie et dans le même temps, immaîtrisable. Ce mouvement devait introduire un élément involontaire, obliger à des tentatives inachevées, rendre au paysage le mystère que l'on ne peut pas « représenter ». La rencontre avec la lumière devient décisive ainsi que le cadrage et pourtant ils ne suffisent pas. La réussite de la photographie tient à ce miracle d'un « écart » entre les choses : le mouvement de l'artiste pendant la prise de vue photographique produit la juxtaposition de plusieurs images rendant au paysage son devenir autre.

Le geste de l'artiste peut être comparé à un happening. Dans *L'Expérience hérétique*, Pasolini synthétise ainsi la relation entre le réel et sa représentation : « En vivant, nous nous représentons, et nous assistons à la représentation d'autrui. La réalité du monde humain n'est que cette double représentation, où nous sommes à la fois les acteurs et les spectateurs : un gigantesque happening, pour ainsi dire... » . Il décrit de cette manière l'impossible transparence du sujet à lui-même, sa représentation constante du monde mais jamais « en coïncidence » avec elle-même. Dans cette nécessité de « représenter », nous sommes toujours « autre ». Chacun est acteur et spectateur. Il y a une discontinuité, dans le déploiement de la temporalité au présent, que la performance évoque par son statut éphémère . Le happening devient ainsi le lieu toujours plus explicité d'une représentation de « l'ici et maintenant » et de l'impossible transparence de l'instant « heure et ici ». Or, dans une sorte de happening, Simone Simon nous dit l'impossible « heure et ici » du paysage. L'instant de la prise de vue devient pluriel. Comme dans une performance, l'image reste polysémique, dans ses orientations, ses ouvertures et ses significations. Nous ne savons pas comment interpréter les flous de l'images, ses ombres, ses doublures. Ce nouveau registre artistique crée des courts-circuits entre sens et non-sens, entre le réel et sa représentation : l'image est le témoin de cette discontinuité du réel. Nous pouvons reconnaître la proximité avec les projets précédents de l'artiste issue d'une stratégie militante et esthétique qui cherchait souvent des points d'attaque

simone simon*au rythme des paysages*Du 07 octobre au 02 décembre 2023

idéologiques pour dénoncer la transformation en acte de la société dans son homologation et dans sa réification consumériste. Elle faisait jouer les émotions, la différence, la marginalité des récits des histoires acquises, par des narrations plurielles. Dans *Histoire d'eau*, elle joue la pluralité de l'image et la discontinuité de chaque instant, sans renoncer à un réalisme qui caractérise son œuvre.

La photographie a un caractère onirique et elle implique pourtant la présence du réel à l'intérieur du dispositif créatif, sans artifice ni volonté illustrative, par la présentation d'éléments ayant leur propre valeur de réalité et se détournant de toute prétention suggestive. Par sa volonté de présenter cette réalité comme doublée par la pluralité des images qui la désignent, l'artiste produit des situations plutôt que des mises en scène d'un paysage. Le paysage est habité de vie, bien que toute communauté humaine demeure absente, le mouvement de l'image dans sa « réalité à elle » produit la vie. En ce sens, la proposition de quelque chose d'originale ou brut qui est le spectacle et « le double » de ces paysages n'a rien de nostalgique ou romantique mais propose une prise de conscience de l'écart constitutif de nos représentations et de nos valeurs. C'est seulement à partir de ce contexte que la simplicité ou la pauvreté du discours peuvent être interprétés dans leur complexité : ils ne sont pas opposés à notre modernité — fuite de notre monde vers un ailleurs, la nature — dans une dichotomie dialectique, mais au contraire ce sont des éléments qui complexifient, ouvrent, désorientent notre histoire : ils relient la norme de nos récits au principe de la vie et au regard du spectateur posé sur le présent, un regard qui ne sera pas transparent. Notre histoire se relie à celle de l'eau et à ce qu'elle offre d'immuable.

L'intime du paysage qui apparaît nu — sans la présence humaine et sans construction artificielle — se charge aussi de cette multiplicité de voix qui habite le silence quand il devient « rythme » avec ce mouvement caché des images. Notre posture ne pourra plus être celle d'une prise de vue sur le réel mais plutôt celle d'une « intentionnalité inversée » selon laquelle nous sommes vus plus que voyant : le paysage nous regarde, comme les analyses de la phénoménologie nous l'ont appris. En tant que spectateur, il ne nous reste qu'à jouer ce jeu. Celui de retrouver une passivité fondamentale dans laquelle l'image nous suggère ces significations provisoires : nous jouons et « nous sommes joués » par l'opacité d'une Histoire d'eau qui nous enveloppe, dans laquelle on peut se perdre et se reconnaître, et dont il faut embrasser le rythme.

simone simon

au rythme des paysages

Du 07 octobre au 02 décembre 2023

ARTICLE DE PRESSE | LIBÉRATION
GILLES RENAUD | MARS 2023

Simone Simon, les aléas de l'eau

Au fil de ses voyages, la photographe a consacré son travail aux paysages aquatiques. La galerie de l'École des beaux-arts de Versailles invite à plonger dans ses «Histoires d'eau».

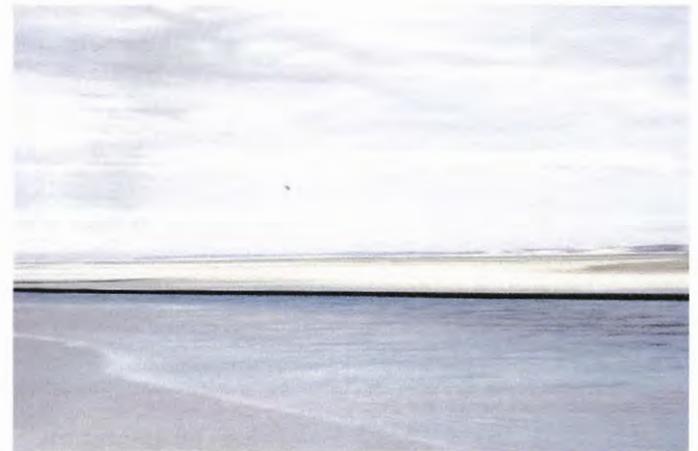
Nul ne saurait situer les lieux sans les cartels qui, bien que laconiques, mentionnent tout de même un pays, ou une région, ainsi que l'année (récente) à laquelle correspond la prise de vue. Pas plus. Les paysages évanescents de Simone Simon conservent jalousement leur part d'énigme, contrées flottantes, indécises, sans frontière ni démarcation, où les éléments solide et liquide cohabitent, se superposant en un délicat dialogue

teinté de mélancolie atemporelle, tout au plus troublée par ce qu'on devine être l'envol d'un oiseau. De l'Islande à la baie de Somme, l'humain n'a, en revanche, pas ici sa place, indésirable qu'il est sur ces bandes horizontales qui renvoient souvent à un registre pictural conyant à la contemplation. Ce que Chiara Palermo, maîtresse de conférences en philosophie de l'art, nomme, dans le texte de présentation, «une prise de conscience de l'écart constitutif de nos re-

présentations et de nos valeurs».

Consubstantiellement horizontaux, une douzaine de tirages couleurs en grand format, et une vidéo de trois minutes – un plan fixe sur un territoire espagnol aride aux modestes traces de végétation distraites par le vent – composent ainsi *Histoire d'eau*. Un chapelet quiet et harmonieux qui, en haut d'un escalier, occupe la sobre galerie de l'École des beaux-arts de Versailles.

«Les lignes qui structurent l'image, la texture, le velouté, idéalisent ces photographies. Je travaille en numérique, mais ayant longtemps pratiqué l'argentique, je ne retouche pas mes images. Le protocole que j'engage pour leur réali-



La digue, baie de Somme, 2022. PHOTO SIMONE SIMON

sation m'impose des règles strictes, ce qui en fait la rareté», explique Simone Simon – parfaite homonyme mais sans lien de parenté de l'actrice française en vogue dans les années 30-40. Principalement impliquée dans l'univers de la mode,

entre les années 80 et 2000, la photographe, qui réside et a mené l'essentiel de sa carrière sur la Côte d'Azur, a ressenti l'irrépressible envie de prendre la tangente, au sortir des confinements liés à la pandémie de Co-

vid. Grand bien lui en a pris.

GILLES RENAULT

HISTOIRE D'EAU de SIMONE SIMON à la galerie de l'École des beaux-arts de Versailles, entrée libre 15 h-19 h, jusqu'au 15 avril.

simone simon*au rythme des paysages*

Du 07 octobre au 02 décembre 2023

BIOGRAPHIE | SIMONE SIMON

Photographe de métier, simone simon développe depuis les années 2000, une pratique artistique mêlant prises de vue, vidéos, enregistrements sonores et témoignages écrits. Chacun de ses projets est construit de façon pragmatique, pour rendre une réalité brute, souvent poétique. Ancrée dans une démarche sociale, elle cherche dans les sujets qu'elle capte un témoignage vivant, où l'absence et le temps pèsent tantôt comme une menace, tantôt comme un espoir.

Ainsi, le temps semble s'être arrêté lorsqu'elle photographie des quartiers industriels et des infrastructures désaffectées dans plusieurs villes européennes, donnant à la lumière le premier rôle (*Souriez, on se détruit, Ainsi va la lumière*). Avec *Les portes du St Pierre* (éd. Le Passager Clandestin), elle va à la rencontre de femmes dans une banlieue de Nice alors que leur immeuble insalubre, déjà à moitié abandonné, s'apprête à être détruit. Invoquant les souvenirs enfouis de l'enfance, berceau des premières émotions, elle rassemble des témoignages audio, à la limite du rêve (*Ne regardez pas le renard passer*). Avec *Nostalgie du présent, clin d'œil à l'univers de Paul Auster*, elle met en vis-à-vis des visages d'enfants et d'adultes : « Tout est déjà inscrit dans un visage d'enfant »*, constate-t-elle et les doubles portraits qu'elle propose font surgir de façon troublante l'étonnante ressemblance d'un visage que le temps ne peut dénaturer.

Souvent, simone simon s'appuie sur la participation d'anonymes (*Sur le passage de quelques personnes à travers...*) et quelle que soit la problématique posée, les images, récits et témoignages parlent un langage commun à tous. L'artiste met en relief des images mentales, des convictions, des regrets ou des rêves, en prenant le temps d'écouter, avec la volonté forte de ne rien mettre en scène, mais simplement de saisir une réalité subjective dans laquelle chacun peut retrouver un peu de soi et de son rapport aux autres. C'est également sa démarche lorsqu'elle réalise avec Eric Antolinos le film, *Boxing-club*, tourné dans un club de boxe de la banlieue niçoise. Là, elle laisse la parole libre et s'attarde sur les gestes sportifs et sur les attitudes qui fabriquent le lien entre ces habitants de toutes les générations et de communautés confondues.

Dans son travail actuel de photographies et de témoignages, *CORPS/VOIX* territoire de l'intime, elle réunit une trentaine de témoignages de femmes dans le rapport souvent heurté qu'elles entretiennent avec leur corps. Posant nues dans un cadre qui leur est intime, ces femmes anonymes affirment leur volonté de liberté : elles s'élèvent contre les diktats culturels et les codes esthétiques, souvent aliénants.

Sans jamais verser dans le pathos, ni revendiquer un quelconque militantisme, elle évoque pourtant comment les vies des gens sont touchées par les décisions politiques de tous ordres. Bienveillance et lenteur fabriquent cette poésie si particulière, où le temps semble suspendu.

Christine Parasote

* Paul Auster in *L'invention de la solitude*, éd. Actes Sud, 1993**dossier
de presse**

août 2023

simone simon*au rythme des paysages*

Du 07 octobre au 02 décembre 2023

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SELECTION)

- 2023 *Histoire d'eau*, Galerie de l'école des Beaux arts de Versailles
 2019 *CORPS / VOIX Territoires de l'intime*, Galerie Eva Vautier
 2017 *Ne regardez pas le renard passer*, Galerie Eva Vautier
 2016 *Supervues*, Hotel Burrhus, Vaison la Romaine.
 2015 *Paroles*, avec les femmes et les enfants résidants au CHRS Les Yuccas, Nice
 2014 *Ainsi Va La Lumière*, Artiste invité : Joseph Dadoune, Galerie Eva Vautier, Nice
 2011 *Souriez, on Se Détruit*, Maison Abandonnée, La Villa Caméline, Nice
 2009 *Les Portes Du Saint Pierre*, Hôtel de Chartreuse, Rencontres de la Photographie, Arles
 2006 *Les Portes Du Saint Pierre*, Galerie Depardieu, Nice
 2002 *Nostalgie Du Présent*, FNAC, Monaco
Nostalgie Du Présent, La Station, Nice
Sur Le Passage De Quelques Personnes À Travers, DOJO, Nice

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SELECTION)

- 2022 *L'ami -e-Modèle*, commissariat Mathieu Mercier, MUCEM, Marseille
 2020 *1 mètre de distance*, Galerie Eva Vautier, Nice
 2016 *Tribu*, Galerie Eva Vautier, Nice
 2015 *Il était une fois*, invitation de Jean Dupuy, Hôtel Burrhus, Vaison La Romaine
 2014 *Mise En Scène*, UMAM, Château de Grimaldi, Cagnes sur Mer
 2013 *Se Dérober*, Musée de la Photographie André Villers, Mougins
L'Art À L'Abattoir, le 109, Nice
 2011 *J'aime les femmes et je le prouve*, Espace À Débattre, BEN, Nice

COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES (SELECTION)

Collection Annie Vautier.
 Collection Jean Dupuy
 Collection Eric Antolinos.
 Collection Fincker H.
 Collection Gurly.
 Collection Hôtel Burrhus.
 Collection de la ville de Versailles.
 Médiathèque du MAMAC, Nice
 Musée de la Photographie, Mougins
 Musée National de l'Histoire de l'Immigration, Paris

PRIX

Boxing Club, Vidéo-Documentaire réalisée dans une banlieue niçoise primée au Festival C'est Trop Court .

**dossier
de presse**

août 2023

simone simon

au rythme des paysages

Du 07 octobre au 02 décembre 2023



FESTIVAL OVNi | SIMONE SIMON

simone simon

Au rythme du paysage, Islande 2022

Projection sur tirage photographique

Durée : 1'29 minutes



dossier de presse

août 2023

simone simon*au rythme des paysages*

Du 07 octobre au 02 décembre 2023

**FESTIVAL OVNi | LINDA SANCHEZ****Linda Sanchez***11752 mètres et des poussières...*, 2014

Vidéo couleur sonore

Durée : 71' minutes

Tirage 1/3 + 2 EA

Extrait de « *LINDA SANCHEZ, DÉCORTIQUER LA GOUTTE* »Par **Camille Paulhan**, In Hippocampe, journal critique n°20, février-mars 2015 (au moment de la présentation de la vidéo *11752 mètres et des poussières...* à la Fondation Bullukian)

--

Dans son travail de sculpture, Linda Sanchez semble avoir cherché une sorte d'équilibre précaire, une peau légère qui se situerait entre un objet et la surface sur laquelle il se trouve : il y a quelques années, elle détachait délicatement un Tissu de sable de sa dune originelle, cherchait à découvrir les différences inframinces entre un tronc de bois coupé et le même poncé de quelques centimètres, ou encore présentait de bien vulnérables toiles d'araignée.

Pour son exposition personnelle à la Fondation Bullukian, l'artiste a choisi de concentrer sa recherche sur un objet infime, presque le plus petit dénominateur commun des phénomènes météorologiques, la goutte d'eau. Comme pour le sable, le tronc ou les toiles d'araignée, la goutte d'eau est d'abord observée pour sa capacité à se soustraire à son support : une longue vidéo intitulée *11752 mètres et des poussières...* en montre justement une, qui n'en finit pas de fuir sous l'œil de la caméra. Tourbillonnante, la goutte aspire sur son passage d'infimes gouttelettes, de petits insectes égarés, des résidus pulvérulents. Ralentissant à certains moments, au point que l'on craint la voir s'éparpiller et perdre sa fragile unité, la voilà qui reprend à d'autres instants une vitesse presque éperdue. S'éloignant au point de laisser derrière elle quelques fragments de sa robe, la goutte paraît ici vivante, personnalisée. Ce ne sera toutefois

**dossier
de presse**

août 2023

galerie eva vautier
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

simone simon*au rythme des paysages*

Du 07 octobre au 02 décembre 2023

une découverte pour personne : qui n'a jamais suivi « sa » goutte sur les fenêtres d'une voiture en marche (jusqu'à ce qu'elle meure, absorbée par une autre, ou épuisée par la vitesse) ? Monique Wittig a même célébré dans son roman *L'opoponax* (1964) la vitalité presque scandaleuse des gouttes d'eau sur les vitres : « Par moments sur la vitre une goutte de pluie plus grosse que les autres file de haut en bas mais le plus souvent en oblique, ça brille, c'est comme un train qui passe à toute vitesse dans la nuit ». Mais pas chez Linda Sanchez : la goutte ici est désespérément seule, filmée en gros plan, nullement alimentée en pluie. D'ailleurs, un ciel bleu parsemé de quelques nuages s'y reflète. Une logistique des plus complexes a été déployée pour montrer la goutte hésiter, de longues minutes durant, face à ses dépôts précédents et ingérer avec glotonnerie les « incidents de surface » qui donnent leur titre à l'exposition. Des photographies viennent justement dévoiler en filigrane les expérimentations qui ont mené à la prouesse technique de cette goutte filmée plus d'une heure : gouttes écrasées sur des surfaces réfléchissantes, énigmatiques prises de vue où des points lumineux font oublier toute échelle... Mais il ne s'agit pas là de travaux qui voudraient grimer les méthodes d'analyse scientifiques ; l'empirisme demeure de mise, et une certaine empathie face à un objet qui n'en finit pas de se dérober l'emporte sur une observation qui viendrait tirer des conclusions définitives. Des dessins, intitulés *Chronographies*, témoignent également de ces recherches ; sur de très grands formats et à raison de 24 images par seconde, l'artiste a redessiné à l'encre – à l'aide d'un dispositif de projection – le processus par lequel la goutte se retire. En résultent d'étranges images dont on aurait peine à dire si elles représentent le très vaste ou le minuscule, rappelant aussi bien de poétiques cartes topographiques que des vues au microscope de cheveux qui se dévoilent, écaillé après écaillé.

Une dernière œuvre, prenant cette fois-ci la forme d'une installation nommée *Plateau de ruissellement*, semble clôturer temporairement cette série d'expérimentations – qui devrait, à n'en pas douter, connaître prochainement de nouvelles réalisations plastiques. Le dispositif, entièrement visible, laisse apparaître une pompe et une poche d'eau qui alimentent la distribution d'un réseau d'eau à la surface d'une plaque de plexiglas sombre. Dessiné au doigt à la façon d'une dentelle, avec ses entrelacs et ses répétitions, ce réseau recouvre le plateau à la façon d'un glacis brillant. Seule l'observation attentive permet de voir l'écoulement de l'eau d'un bord à un autre et les tourbillons légers par lesquels elle emporte la fine nappe de poussière de plastique déposée à la surface.

Dans son célèbre ouvrage *L'eau et les rêves* (1942), Gaston Bachelard consacrait peu de mots à la goutte, mais écrivait pourtant : « Pour rêver la puissance, il n'est besoin que d'une goutte imaginée en profondeur ». La voilà ici disséquée par Linda Sanchez comme aurait pu le faire un entomologiste ; mais en dépit de ses fragmentations aqueuses, passant du statut d'objet à sujet, elle continue à virevolter.

**dossier
de presse**

août 2023



galerie eva vautier

Depuis son ouverture en 2013, la galerie Eva Vautier tisse des liens entre des générations qui ont marqué l'histoire de l'art contemporain, partant de l'École de Nice et du mouvement Fluxus jusqu'à nos jours. Elle représente avec la même intensité artistes émergents et de réputation internationale. La galerie porte une importance particulière au soutien et à la promotion des femmes. Ses artistes développent des thématiques liées au rapport à la nature, la matière, l'humain et le quotidien. C'est ainsi que la galerie propose une vision de l'art contemporain innovante et contribue à dynamiser la scène artistique française. Son lien privilégié avec Ben Vautier lui permet un ton libre et expérimental reconnu par les institutions.

Exposant aussi bien dessins, peintures, sculptures, photographies, que vidéos et installations, la galerie propose également des rétrospectives historiques de mouvements artistiques tels que Fluxus, Supports/Surfaces et la Figuration Libre. Son espace est divisé en un lieu d'exposition temporaire et un showroom proposant, entre autres, les publications et multiples d'artistes qu'elle édite.

dossier de presse

août 2023

galerie eva vautier
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

BEN | Benoît Barbagli | Tom Barbagli | Pauline Brun | Marc Chevalier
Joseph Dadoune | Nicolas Daubanes | Gregory Forstner | Jacqueline Gainon
Natacha Lesueur | Gilles Miquelis | Frédérique Nalbandian
Gerald Panighi | François Paris | Ben Patterson | Charlotte Pringuey-Cessac
Florian Pugnaire | Caroline Rivalan | Simone Simon | Florian Schönerstedt
Agnes Vitani | Anne Laure Wuillai

dossier de presse

août 2023

Contacts presse

Léonie Focqueu 06 30 54 60 30
Eva Vautier 06 07 25 14 08

galerie **eva vautier**
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

2 rue Vernier
Quartier Libération
06000 Nice

Parking Q-Park Nice Gare du Sud
31 rue de Dijon, 06000 Nice

Du mardi au samedi de 14h à 19h
Tous les jours 24/24 sur la boutique en ligne

photos : courtesy de l'artiste simone simon et de la galerie Eva Vautier
courtesy de l'artiste Linda Sanchez et de la galerie Papillon (p. 11)

